

ELEMENTALS

Tome 1 : SYLPHE

Sg HORIZONS

Copyright © 2014 Sg HORIZONS
All rights reserved.

ISBN: 979-10-92586-15-2

1

— Seth, presse-toi ou tu vas être en retard ! lança la mère adoptive de ce dernier qui se trouvait encore dans sa chambre, à l'étage.

Celui-ci apparut en dévalant les marches en quatrième vitesse comme à son habitude. Il glissa rapidement les pieds dans ses baskets, attrapa son blouson et passa une main rapide pour discipliner ses cheveux bruns devant le miroir de l'entrée.

— J'y vais, lâcha-t-il en ouvrant la porte.

Seth se mit à courir à nouveau en descendant les marches devant l'entrée de son bâtiment de brique rouge et sur le trottoir pour s'engouffrer juste à temps dans le bus bondé en cette fin de journée. Il s'accrocha à la barre de métal au-dessus de sa tête alors que le véhicule prenait de la vitesse pour s'insérer à nouveau dans la circulation dense à cette heure-ci. Il regarda de temps à autre, à travers la fenêtre, le centre-ville de Chicago vers lequel il se dirigeait et qui s'illuminait lentement à mesure que la lumière du jour déclinait. Cela sonnait la fin d'une longue semaine de travail pour une grande majorité de passagers, mais pas pour certains. Seth était l'un d'entre eux. Afin de gagner un peu d'argent, il travaillait trois soirs par semaine à la pizzeria de son oncle adoptif. En sortant du bus à l'arrêt habituel, il l'aperçut placer une des pancartes devant son établissement.

— Eh, Seth ! Tu es à l'heure pour une fois, héla ce dernier au jeune garçon.

— Cela mérite-t-il que je finisse un chouïa plus tôt ce soir ? questionna-t-il en saisissant l'argument au vol.

— Tu peux toujours rêver mon grand ! Tu as assez d'heures de retard à ton actif pour me devoir les dix prochaines années de ta misérable vie, répliqua ce dernier en le fouettant de sa serviette sur le dos alors qu'il passait devant lui pour entrer à l'intérieur.

Seth sourit. Il appréciait Tom, qui ressemblait à tout sauf à un gars possédant une pizzeria. Les cheveux blonds, aussi grand que fin, sa stature mise en valeur par un costume digne d'être porté dans les bureaux si ce n'est le col qu'il laissait toujours ouvert. Il était bien différent de lui.

Celui-ci était d'une banalité affligeante avec sa taille et son poids standard, ses cheveux bruns qui lui cachaient en partie le visage. Il aurait pu avoir un petit quelque chose pour attirer l'attention de la gente féminine comme un sourire ravageur, des yeux bleus ou verts ou encore un talent particulier. Seth n'avait rien de tout cela. Cette normalité ne l'avait que peu dérangé. Pourtant, à présent qu'il était au lycée et âgé de seize ans, il voulait plaire et il désirait comme les autres, sortir avec des filles. Malheureusement, c'était loin d'être une réussite totale.

Il retira sa veste de cuir marron empruntée à son père qu'il accrocha dans la penderie, contourna le comptoir, se lava les mains et enfila son tablier blanc. Non qu'il s'occupait d'enfourner les pizzas dans le four à bois derrière lui. Ça, c'était le travail de son cousin, Steven qui était déjà au fourneau. Lui, était chargé de servir la clientèle qui venait se présenter au comptoir avant de s'installer en salle, contenant une dizaine de tables devant lui.

— T'as besoin d'un coup de main ? s'enquit-il alors qu'il était fin prêt en se retournant vers

Steven.

À la différence de lui, ce dernier plaisait incontestablement aux femmes. Vingt-six ans, il possédait le charme ravageur des hommes de sa famille d'adoption. Sans oublier qu'il était l'associé de cette pizzeria en plein centre-ville, qui avait l'avantage d'être pratiquement accolée à l'une des boîtes de nuit les plus branchées de Chicago.

Le personnel composé de cinq personnes s'activa durant toute la soirée alors que les clients défilaient sans interruption dans le petit restaurant, reconnu pour la qualité de ses pizzas. D'autant plus qu'étant vendredi soir, il y avait plus de monde qui s'y arrêtaient pour dîner avant de se rendre dans la discothèque d'à côté.

Seth prenait très à cœur le fait d'aider son cousin et son oncle qui lui avaient offert l'opportunité de gagner de l'argent qui lui permettrait ensuite d'intégrer une université. Il ne pouvait compter sur des parents fortunés ou sur une bourse scolaire étant donné qu'il n'avait aucun don pour le sport ou une matière scolaire en particulier comme les maths. Malgré tout, le jeune homme voulait réussir ses études pour trouver, par la suite, un bon travail. Il ignorait encore ce qu'il souhaitait faire, mais savait qu'il lui faudrait étudier pour y arriver.

Seth avait parfaitement conscience de ce qui pouvait lui arriver dans le cas d'un échec scolaire. Il était né et avait grandi, jusqu'à l'âge de six ans dans l'un des quartiers les plus pauvres de la ville. D'un père qui avait fui ses responsabilités et d'une mère qui était décédée bien trop tôt, il avait passé les deux années suivantes dans un orphelinat dont la vie était rythmée par les visites de potentiels parents venus là pour trouver un enfant à adopter. Sa vie avait radicalement changé lorsqu'il avait été recueilli par Debra et Mike Ragan, ses parents adoptifs.

— Bonsoir, répondit Seth distraitement alors que les derniers clients sortaient du restaurant.

Son oncle était en train de fermer la porte d'entrée. Le jeune homme jeta un coup d'œil à l'horloge accrochée sur le mur à sa droite. Celle-ci indiquait 1h45. Autrement dit, ils allaient fermer quinze minutes plus tard. Il en était toujours ainsi. Son oncle ne souhaitait pas presser sa clientèle. Ce n'était pas vraiment un problème pour Seth puisque c'était son cousin qui le ramènerait comme à l'accoutumée à la maison.

— Peux-tu aller jeter les poubelles ? l'interpella celui-ci alors qu'il nettoyait son matériel, devant le four.

Le jeune homme grommela qu'il était fatigué, mais s'exécuta. Il n'était pas le seul à se démener à la tâche. Il retira son tablier alors qu'il se rendait dans l'arrière-salle. Il jeta celui-ci dans la corbeille à laver prévue à cet effet. Épuisé par la semaine qu'il venait de vivre entre les cours et ce job, le jeune homme s'aspergea le visage et les cheveux, trempant par la même une partie de son t-shirt noir. Ce geste lui permit d'être à nouveau plus alerte. Comme à son habitude, il ne put s'empêcher de jeter un rapide coup d'œil sur sa personne dans le miroir, en se redressant.

Malgré la protection du tablier, son jean avait reçu des tâches de sauce tomate. Il ragea déjà en imaginant ce que dirait sa mère en contemplant les dégâts. Il soupira, récupéra les trois grands sacs-poubelle et ouvrit la porte arrière offrant un accès dans la contre-allée, derrière le restaurant. Il remarqua rapidement la superbe Audi coupée d'un rouge pétant garée là. Il jeta les sachets dans la benne à ordures et s'en approcha, curieux de l'étudier de plus près. Il n'était pas rare de voir ce genre de véhicule à cet endroit, servant d'entrée discrète à la jeunesse dorée de Chicago qui se rendait dans cette boîte de nuit, dont la

musique parvenait jusqu'à Seth.

Soudain, la porte arrière de cet établissement s'ouvrit, livrant passage à plusieurs personnes, visiblement les propriétaires de ce véhicule. Il suffisait d'observer la coupe parfaite de leurs costumes et les divines créatures peu vêtues qui accompagnaient généralement ces hommes pour le savoir. Seth souhaitant ne pas avoir de problème fit plusieurs pas en arrière, dissimulant sa présence dans l'ombre du bâtiment derrière lui. Cette fois-ci, ce fut seulement un couple qui descendit les quelques marches et qui se dirigea vers la voiture de luxe.

— Cette fille m'exaspère. Comment peut-on être aussi conne, je me le demande, déclara la femme.

— Que veux-tu ! C'est notre devoir de fréquenter ce genre de créatures futiles et sans intérêt, soupira l'autre.

— Oui, je sais. Le paraître nous est essentiel. Quand je pense que mes rares sorties sont pour voir...ça, répliqua-t-elle.

Ce qui étonna Seth fut le fait que ce n'était pas l'homme qui semblait avoir le pouvoir. Seth, pouvant compter sur son vécu dans un centre bourré d'orphelins dont la plupart étaient en passe de devenir des délinquants au vu de leurs agissements, savait repérer au premier coup d'œil celui qui dirigeait. Il focalisa donc toute son attention sur la jeune femme.

Elle était jeune, la vingtaine, la silhouette élancée, mise en valeur par une robe noire moulant ses formes. Elle marchait avec assurance sur des talons hauts perchés. L'homme, à la carrure athlétique, le teint halé, digne de se faire tirer le portrait par n'importe quel magazine de mode, à la beauté sauvage et portant un costume tout aussi sombre, la devança avec visiblement la ferme intention de lui ouvrir galamment la portière. Il n'eut pas le temps de poser la main sur la poignée qu'une voix les interpella.

— Regardez ce que nous avons trouvé les mecs !

Seth se figea d'appréhension lorsqu'il vit apparaître sous la lumière des lampadaires, un groupe d'hommes qui approchaient en encerclant visiblement le couple devant lui. Ce qui l'inquiéta d'autant plus fut de noter la présence de pistolets que certains des nouveaux venus tenaient en main en les pointant vers les autres.

— Whouhou ! Superbe bagnole. Je me sentirais bien de faire un tour avec, histoire de faire monter mon adrénaline, siffla l'un des cinq hommes.

— Moi, ce qui m'excite c'est la fille bien roulée, lança un autre, en reluquant ouvertement la jeune femme.

Celle-ci ne recula pas et ne fit pas un pas vers son compagnon afin d'y chercher du réconfort, une protection.

— On n'est pas là pour jouer. Votre fric et bijoux et vite, ordonna le chef de la bande en tendant un sac au couple dont il s'était approché.

— Tu rêves ! cracha la jeune femme à la longue chevelure châtaine.

— Evy, gronda son compagnon.

Trop tard. Un coup de crosse dans la tête et celui-ci s'écroula sur le sol bitumé à moitié sonné. Figé par la peur, Seth ne put que regarder avec angoisse, un autre jeune homme s'approcher furtivement de la femme, visiblement pour l'attraper ou la frapper.

Or, rien ne se passa comme prévu.

Celui-ci fut arraché du sol, plana le temps d'un battement de cœur et percuta le bitume à plus de cinq mètres de là. Ses collègues le regardèrent sans vraiment comprendre ce qui venait de lui arriver. Un autre de la bande décolla à son tour et s'écrasa contre le mur à la

droite de Seth, toujours dissimulé à la vue de tous. Le choc expulsa le peu d'air qui restait dans les poumons de cet homme avant qu'il ne perde connaissance. Les autres, remis de leur surprise s'avancèrent plus que menaçants vers la femme.

— Bordel ! Qu'est-ce qui se passe ? tonna un homme alors que leurs armes venaient de leur être arrachées des mains.

Seth ne pouvait savoir comment se portait la femme puisque celle-ci lui tournait le dos, les bras légèrement écartés, le long de son corps. Elle devait être effrayée puisqu'elle ne tenta pas de porter secours à son ami, inconscient non loin à sa droite, sur le sol. Seth avant même qu'il ne réalise ce qu'il faisait, se mit à courir vers elle. Il savait pertinemment au vu de son gabarit qu'il ne ferait pas le poids contre les trois types qui restaient encore debout. Néanmoins, il se devait d'essayer. Il prit de la vitesse lorsqu'il vit un des gars s'approcher de la femme par-derrière. Il le percuta dans un plaquage parfait qui fonctionna à sa plus grande surprise. Ils tombèrent tous les deux en percutant le capot de la voiture sur lequel ils glissèrent avant de retomber de l'autre côté. Sonné, Seth, n'attendit pas que l'autre se remette du choc. Il se releva et contourna le véhicule pour s'emparer du bras de la femme qu'il retourna vers lui, souhaitant fuir avec elle.

Un choc. Une onde d'électrique parcourut son corps entièrement.

La femme ouvrit grand les yeux et plongea son regard dans le sien, visiblement aussi surprise que lui. Il n'eut pas le temps de s'interroger qu'elle posa une main sur le haut de sa tête, le forçant à se baisser. Seth ne put qu'observer, l'autre bras de cette personne qui le maintenait au sol. Ou plus exactement, l'eau visiblement vivante, irréaliste qui s'enroulait, ondulait autour de celui-ci avant que la femme ne tende sa main et ne propulse le projectile liquide vers un autre adversaire sur leur gauche. Celui-ci, touché par la force du jet d'eau puissant, s'envola.

Seth, stupéfait, trouva pourtant la force de se redresser auprès de l'inconnue qu'il observa quelques secondes, ne semblant pas réaliser ce qu'elle venait de faire.

— On arrête le cirque !

Seth tourna la tête et ne vit que l'acier de l'arme pointée dans leur direction, des deux hommes se trouvant de l'autre côté du véhicule. Ils avaient apparemment eu le temps de récupérer leurs pistolets.

Alors qu'une détonation retentit, la voiture entre eux et leurs adversaires s'envola. Au ralenti, Seth observa le véhicule qui fut projeté en avant, s'élevant et percutant dans un bruit sourd les deux truands. Cela ne ralentit pas la tonne d'acier qui continua à faire des tonneaux dans les airs et de finir sa course en s'encastrant dans le mur de briques à plusieurs mètres de là. Surpris par l'intensité de l'action dont il venait d'être témoin, Seth ne remarqua pas immédiatement ses deux mains tendues devant lui. Il les laissa retomber le long de son corps et tourna la tête sur sa droite pour interroger la femme sur ce qui venait de se passer. La femme ne lui laissa pas le temps de trouver ses mots ayant des difficultés à raisonner.

— Ce n'est pas moi qui viens de faire ça, souffla-t-elle, visiblement tout aussi choquée que lui. Elle se retourna vers Seth à son côté. C'est toi !

2

Seth ne pouvait décrocher son regard de celui de la jeune femme qui lui faisait face.

— Ça va ? s'enquit-elle.

— Impossible. Ce n'est pas moi qui viens de faire ça.

En plus de l'expression de son visage, son étonnement se manifesta aussi dans sa voix.

— Je t'assure. C'est bien toi qui as soulevé la voiture.

Elle leva une main pour l'apposer sur son épaule pour le réconforter. Il eut un mouvement de recul, ne souhaitant pas qu'elle le touche. Sa main se suspendit donc entre eux, une moue apparut sur le visage angélique de la jeune femme, avant qu'elle ne se retourne, brisant ainsi le contact visuel entre eux. Elle se baissa et retourna l'homme encore inconscient à ses pieds.

— Tu peux m'aider ? l'interpella-t-elle sans se retourner.

Seth resta de longues secondes à regarder le couple quand il vit les mains rougies de sang de la femme alors qu'elle venait toucher la tête de son compagnon. Il fit un pas puis un autre avant de finalement s'agenouiller près du blessé. Il nota la présence d'autres personnes dans les parages qui auraient pu voir ce qui s'était produit. Néanmoins, il se concentra sur celui qui avait été agressé, étant incapable de gérer plus d'un problème à la fois.

— Comprime la plaie, conseilla l'inconnue alors qu'elle se redressait et fouillait dans son sac.

— Avec quoi ? demanda Seth complètement désespéré.

— Je ne sais pas moi, ton t-shirt, dit-elle avant de se plonger dans une conversation téléphonique par le biais du portable dont elle venait de se saisir. Oui, c'est Evy. Nous avons subi une agression, Peter et moi, dans une contre-allée derrière le club le " Naughty ".

Seth releva le visage vers elle ne sachant que faire. Il ne pouvait décemment ne pas retirer son haut et lui laisser voir qu'il n'était pas un gars musculeux.

— Et merde ! grogna-t-il en notant la tache de sang qui s'étalait sur le sol.

Il retira prestement son t-shirt, le froissa et compressa la plaie à l'arrière du crâne du blessé.

— Oui, oui. Je sais. Je suis interdite de sortie mais bon je suis là....Mais tu aurais préféré quoi ? Que je meurs tout cela pour ne pas utiliser mon pouvoir. Non, mais franchement....je sais. Pardonne-moi ! Des témoins ?

Elle baissa les yeux sur l'inconnu auprès de son frère.

— Oui, mais c'est un des nôtres, révéla-t-elle avant de tourner le dos à celui-ci. Par contre, du monde approche et... merde la police, lâcha-t-elle sourdement. D'accord, d'accord. Dépêchez-vous.

Elle ferma d'un coup sec le clapet de son téléphone portable et s'approcha rapidement de Seth et Peter.

— Ne leur dis rien concernant nos pouvoirs, tu m'entends, ordonna-t-elle en regardant fixement le garçon.

Evelyn, que beaucoup appelaient Evy, nota dans le regard du jeune homme face à elle, torse nu, qu'il avait peur et qu'il semblait complètement perdu, dépassé par les événements.

— Tu m'entends. C'est extrêmement important pour nous tous. Tu ne dois rien leur...

— Seth ! les interrompit une autre voix.

Evy tourna la tête et observa l'individu qui l'avait coupé et qui s'approchait rapidement d'eux en sortant de l'une des portes des bâtiments environnants.

— Mais... Que s'est-il passé ici ? Tu vas bien ? Tu es blessé ? s'inquiéta son oncle en mettant un genou à terre auprès de son neveu dont des traces de sang recouvrait sa peau nue.

— Non. Ce n'est pas mon sang, mais le sien, renseigna Seth afin de reconforter son oncle et son cousin qui arrivait lui aussi.

— S'il vous plaît ? Nous avons été agressés et mon frère a besoin d'aide, vite ! lança Evy aux policiers qui s'approchaient.

Seth l'observa et vit une tout autre personne devant lui. La jeune femme dont le visage n'avait exprimé qu'une détermination sans faille et un courage exemplaire pleurait à présent, offrant l'apparence d'un être fragile et choqué par ce qu'il venait de lui arriver. Elle attira rapidement la sympathie des agents de la police désirant visiblement la reconforter.

Les instants suivants se transformèrent en véritable chaos. La contre-allée fut remplie de policiers, de secouristes, de curieux venus se repaître d'un spectacle morbide. Seth fut soulagé lorsque son oncle passa un bras reconfortant sur ses frêles épaules et le guida dans la pizzeria, loin de cette scène de destruction. Choqué, il resta là, prostré, la tête posée sur ses bras croisés sur une des tables du restaurant durant un long moment.

— Seth !

Ses parents adoptifs arrivèrent et tentèrent de reconforter le garçon qui avait été le témoin direct d'une agression pour le moins brutale. Bien sûr, ce dernier pouvait décemment ne pas leur avouer tout ce qui s'était véritablement passé. Que les agresseurs étaient devenus les victimes de cette femme capable de manipuler l'eau. Il tenta d'effacer de sa mémoire jusqu'au souvenir de ces moments, en particulier le fait qu'il avait été capable de propulser cette voiture à plusieurs mètres du sol. Lorsqu'il s'était retrouvé devant les agents de police venus l'interroger, il ne leur avait donné que peu d'informations vaguement bredouillées, l'esprit encore embrumé de ce qu'il venait de vivre.

— Allez ! Nous rentrons, décida son père.

Il ne se le fit pas dire deux fois. Il posa les mains sur la table et se redressa pour suivre ses parents, tel un automate jusqu'à leur voiture. La rue était encombrée de véhicules en tous genres, bloquant en partie celle-ci. Il aperçut la jeune femme assise auprès de son frère dans l'ambulance. Elle ne le quitta pas du regard alors qu'il passait devant elle. Seth baissa bien vite la tête, ne voulant pas que celle-ci lui rappelle cette soirée dont il ne voulait plus se souvenir.

Malheureusement, on ne lui en laissa pas le choix. L'information passa à la télévision et dans les journaux. Sans compter que lorsque Seth arriva au lycée le lundi matin, il perçut les regards insistants à son encontre et les murmures sur son passage.

— Quand je pense que j'avais voulu devenir populaire, grogna-t-il à Freddy, son copain depuis trois ans.

— Ouais. Ça a un côté flippant.

— Toi au moins tu sais me rassurer, grommela Seth en jetant un regard noir à son ami.

Celui-ci était le profil type de l'intello de service. La silhouette filiforme que des

vêtements trop amples n'arrivaient pas à masquer, le visage pâle, les cheveux noirs, il portait des lunettes à la Harry Potter, qu'il lui avait conseillé à maintes reprises de changer. À la différence de son apparence fragile et soumise, Freddy possédait un caractère affirmé et déterminé. Contrairement aux gens de son âge, il avait élaboré très jeune un plan de vie toute tracée et il comptait réussir à obtenir ce pourquoi il travaillait si dur.

— Si tu ne voulais pas de toute cette attention, tu aurais dû éviter de jouer le grand protecteur en portant secours à cette nana. Regarde ! Même Stacy "la bombasse" te mate, observa Freddy en stoppant net et en obligeant Seth à faire de même en lui barrant le chemin d'un bras en travers le torse.

Ce dernier jeta un rapide coup d'œil sur sa gauche et vit en effet le groupe des " 5 ", le nom dont s'étaient affublées les filles les plus populaires du lycée en train de l'observer. Il reprit son avancée et pénétra dans l'établissement.

Il devait être honnête avec lui-même. Il appréciait de plaire à la gente féminine, mais souhaitait éviter autant qu'il lui était possible de s'exprimer sur l'événement qui lui valait cette nouvelle popularité. Tout le monde avait eu connaissance du fait qu'il était intervenu pour protéger cette fille et son frère. Deux des cinq agresseurs avaient été hospitalisés depuis, dans un état grave. Selon les faits relatés dans la presse, l'un des malfrats avait voulu s'approprier pour lui seul, la voiture de luxe dans laquelle il s'était engouffré avant de la démarrer. Une altercation avait éclaté entre les bandits et le conducteur qui avait fini par renverser deux des leurs avant de perdre le contrôle du véhicule en percutant le mur. Seth avait conscience que ça ne reflétait en rien la vérité. Pourtant, il ne démentit pas ce mensonge. Il suivait son instinct et le conseil de cette inconnue de ne rien dire. Étrangement, l'identité de cette dernière n'était pas apparue dans la presse. Il ne savait donc rien d'elle.

La journée se déroula à peu près normalement, si Seth faisait abstraction qu'il était la cible de toutes les attentions. Ce fut un véritable soulagement lorsqu'enfin la sonnerie annonça la fin des cours. Sans demander son reste, il quitta le plus rapidement possible l'établissement, dit au revoir à son collègue et s'engouffra dans l'un des wagons du métro aérien. Il appréciait ce transport en commun lui permettant d'observer la ville vue d'en haut et non au niveau du trottoir pour éviter de côtoyer la dense circulation et l'air vicié provoqué par les voitures.

Vingt minutes plus tard, il arriva enfin chez lui. Or, en s'approchant de sa maison de banlieue de briques rouges accolée entre deux autres, il nota la présence d'une longue limousine devant les marches de son perron. Fronçant les sourcils, Seth posa une main sur la rambarde en fer forgé et gravit rapidement les quelques marches avant de glisser la clef dans la porte d'entrée.

— Debra ! héla-t-il.

— Je suis là mon chéri. Viens, je te prie, répondit-elle d'une voix haut perchée en provenance du salon sur sa gauche.

Curieux, il s'avança sans même retirer sa veste en cuir ou son sac toujours suspendu à son épaule droite. Il reconnut instantanément la femme qui se trouvait là, dans son environnement familial, assise sur le canapé à fleurs bleues, reposant son verre sur la table basse où il avait pour habitude d'étendre ses jambes. Elle se redressa en lissant de ses mains sa robe noire cintrée, lui allant à merveille. Seth ne put s'empêcher de la fixer avant de

réaliser que sa mère s'adressait à lui.

— Seth, ça va ?

Celui-ci s'ébroua enfin en se retournant vers Debra.

— Oui, fut tout ce qu'il put dire.

— Seth, je suis le frère d'Evelyn, Cameron Ward ! déclara l'individu qui accompagnait la jeune femme en se redressant.

— Un autre frère ?

Un sourire naquit sur le visage racé de l'homme qui devait avoir la trentaine. Vêtu d'un costume noir comme l'un de ces individus travaillant dans les bureaux du centre-ville, il ressemblait à sa sœur avec sa chevelure châtain à la coupe impeccable si ce n'est que ses prunelles étaient émeraude et non ambrées comme ceux de la femme.

— Je tenais personnellement à vous remercier d'avoir porté secours à mon frère et à ma sœur ici présente.

— Euh, je n'ai pas fait grand-chose. C'est plutôt...

— Evelyn, mais tu peux m'appeler Evy, intervint cette dernière alors qu'il hésitait à dire son prénom.

— Oui. En fait, c'est votre sœur qui a fait tout le boulot, conclut Seth en concentrant toute son attention sur le frère aîné qui s'avança vers lui.

Ce dernier posa une main sur son épaule dans un geste de reconnaissance.

— Vous sous-estimez votre implication. Rares sont les personnes qui auraient agi comme vous l'avez fait en s'avançant vers un danger certain pour pouvoir protéger un étranger.

Cette affirmation mit mal à l'aise Seth qui baissa les yeux en réponse. Cameron comprenant son trouble retira sa main et s'installa à nouveau sur le sofa auprès de sa sœur qui n'avait pas lâché du regard le jeune homme. Il comprenait aisément la curiosité de cette dernière envers cet étranger si ce qu'elle avait dit sur lui était vrai. C'était pour cette raison qu'il avait pris une journée de liberté, loin de son poste à responsabilités au sein de leur compagnie familiale, pour le rencontrer. Avant cela, il avait consulté le dossier, résultat d'une enquête qu'un détective lui avait transmis en réponse à sa demande de collecter un maximum d'informations sur cet individu qui se trouvait devant lui. Il savait donc que la femme à son côté n'était pas sa mère biologique puisque le couple Harris avait recueilli le garçon à l'âge de onze ans. Ils l'avaient adopté trois ans plus tard faisant de lui une nouvelle personne en changeant son nom de famille de Ragan pour Harris.

Seth quant à lui, réfléchissait intensément à la raison de la présence de ces deux personnes chez lui. Il souhaitait poser un millier de questions à ces gens dont il ignorait pourtant tout. Il se doutait que ces personnes soient suffisamment fortunées pour éviter que leur implication ne filtre dans les médias. Pourtant, il ne doutait pas que la convoitise des journalistes de parler d'une famille comme celle-ci devait être grande, surtout si cela concernait un fait divers. Le garçon était loin d'être naïf. Il croisa le regard de la femme fixé sur lui, ce qui le troubla à nouveau.

— Mon chéri, veux-tu boire quelque chose ? lui proposa sa mère adoptive.

Celle-ci avait la quarantaine, la chevelure blonde coupée court et les yeux bleus. Elle semblait mal à l'aise étant donné qu'elle n'avait pas eu le temps de se changer et qu'elle portait sa tenue de caissière, à savoir un t-shirt rouge carmin dont l'effigie du magasin inscrit sur le tissu ne laissait aucun doute quant à son emploi.

— Oui. Je veux bien un soda, s'il te plaît, demanda-t-il en sautant sur l'occasion qui se présentait à lui, d'éloigner ne serait-ce que pour quelques instants, Debra.

Celle-ci quitta son fauteuil et se dirigea vers la cuisine. Seth la suivit du regard avant de se retourner vers leurs invités.

— Vous allez me dire qui vous êtes vraiment et comment elle a été capable de...réaliser ce qu'elle a fait ? requerra-t-il au couple.

3

Cameron ne prit pas ombrage du ton employé par ce garçon qui désirait après tout en savoir davantage, ce qui était normal. Il préférait cela au déni de la situation à laquelle il avait été confronté. Il savait comment se comporter avec lui, étant donné qu'il ressemblait à son frère. Il devait être une personne réfléchie, dont l'intellect, le raisonnement passait avant les sentiments. Telles étaient les personnes du signe de l'air.

— Seth, je pense que nous devrions avoir cette discussion à un autre moment, dit-il d'un ton posé en portant son regard vers la cuisine afin de lui faire comprendre que sa tutrice ne pouvait être au courant du sujet qui les intéressait vraiment.

— Il pourrait venir chez nous ce week-end, proposa Evelyn, souhaitant que le garçon se sente entouré lorsqu'il apprendrait toute la vérité sur eux et sur qui il était en réalité, ce que visiblement il ignorait. Quoi ? répliqua-t-elle alors que son frère lui fit comprendre du regard qu'elle n'aurait pas dû lancer cette invitation.

— Si je viens, vous répondrez à toutes mes questions ? s'enquit Seth.

— Promis. Il a le droit de savoir, ajouta-t-elle à l'attention de Cameron.

Debra revint les bras chargés d'un plateau avec divers gâteaux pour ses invités et une boisson pour Seth.

— Nous devons prendre congé. Mme Harris ce fut un plaisir de faire votre connaissance. Avec votre permission, nos parents ont émis le souhait de rencontrer votre fils pour le remercier. Ils sont en voyage d'affaires et ne rentreront que ce week-end. Seth pourrait donc venir nous rendre visite chez nous, avec votre accord bien sûr, expliqua Cameron.

Debra jeta un rapide regard à son fils qui acquiesça de la tête. Elle sourit et se retourna vers ses invités.

— Très bien. Mon mari le conduira chez vous ce samedi. Il rencontrera par la même occasion vos parents.

— Voici ma carte. Il vous suffit de contacter mon bureau. Ma secrétaire se fera un plaisir de convenir d'une heure et de vous transmettre l'adresse de notre résidence familiale, déclara-t-il en lui tendant sa carte de visite sur lequel était affiché le logo de leur compagnie, dont ces gens ne se doutaient pas de son importance.

Evelyn ne s'exprima pas, satisfaite que son aîné accepte si facilement qu'un étranger se rende chez eux. Elle ne le contredit pas quand il affirma que leurs parents seraient à la maison. Elle se doutait qu'il avait dit cela pour rassurer les parents de Seth qu'elle ne lâcha pas du regard. Elle ne pouvait s'empêcher de l'envier sur le fait qu'il avait eu une enfance normale alors qu'il était l'un des leurs. Combien de fois, étant enfant, Evelyn avait souhaité être comme les autres, faire partie d'une famille différente de la sienne. Elle aurait voulu profiter de son insouciance, de la liberté de vivre ce que chacun était en droit d'avoir.

Elle soupira alors que son frère glissait sa main sous son coude afin de la guider vers la sortie.

— Mme Harris, Seth, merci de votre accueil, déclara-t-elle avec courtoisie, résultant de la parfaite instruction qu'elle avait reçu de sa mère.

— Merci Mme Harris. Seth, lança Cameron avec un sourire affable pour la dame et un

hochement bref pour le jeune homme.

Le frère et la sœur sortirent de la maison de banlieue et s'engouffrèrent dans leur limousine noire garée devant. Seth, posté sur le perron, les regarda faire avant d'observer le long véhicule s'éloigner et tourner dans une autre rue. Il avait su effectivement que le couple dont il avait porté assistance était riche, pourtant il ne se serait pas attendu à ce qu'ils viennent chez lui, le remercier en personne. Après tout, il n'avait eu aucun contact avec eux depuis, sans compter qu'aucune information n'avait circulé sur leur compte. Il s'interrogea de longues minutes sur leur comportement et la seule conclusion qui lui vint était qu'ils n'agissaient pas ainsi juste parce qu'il avait porté secours à l'un des leurs, mais bien parce qu'il avait démontré comme la fille, des aptitudes qu'il ne devrait pas posséder. Cela faisait de lui, un être étrange et il ne voulait pas de cette particularité dans sa vie. Il désirait plus que tout rester dans la normalité que lui avaient apportée ses parents adoptifs depuis qu'il était avec eux.

Pourtant, il était incapable de cesser de s'interroger. Il désirait en savoir plus sur eux, sur lui-même. Il ne doutait pas que cette visite chez cette famille lui fournirait bien plus que des explications. Seth craignait ce que cette rencontre pourrait lui révéler. Malgré son jeune âge, il était plus mature et réfléchi que les autres. Il avait conscience, malgré sa tentative de le faire au début, qu'il ne servait à rien de nier une situation, une complication de la vie pour effacer celle-ci. Il allait devoir faire face. Heureusement, il avait tout le reste de la semaine pour se préparer à ce qui l'attendait ce week-end.

— Evy ? s'enquit Cameron en détournant son regard de sa tablette électronique qu'il posa sur ses genoux.

Sa sœur s'était murée dans un silence qu'il n'avait pas remarqué immédiatement, plongé dans l'étude d'un dossier professionnel. Le fait qu'elle fasse preuve de mutisme indiquait pourtant clairement que quelque chose n'allait pas.

— Evy ? répéta-t-il en se saisissant de sa fine main dans la sienne.

Elle ne tourna pas la tête vers lui, continuant de fixer le paysage qui défilait à travers la fenêtre teintée. Cameron soupira.

— C'est de t'être retrouvée chez eux qui t'affecte autant ?

— Comment une maison peut-elle être si petite et pourtant si chaleureuse ? La nôtre est si froide, si vide depuis que tu es parti, confia-t-elle en se tournant vers celui qu'elle adorait.

Celui-ci avait quitté leur résidence depuis une dizaine d'années, pour faire ses études et ensuite s'installer à New York afin de gérer une partie de l'empire familial.

— Je ne t'en veux absolument pas, rassure-toi. C'est juste un constat. J'espérais juste avoir autant de chance que toi et que les parents me laisseraient partir, soupira-t-elle en posant sa tête sur l'épaule de son frère. Tu sais à quel point ils peuvent se montrer obstinés.

— Surtout, te concernant, acquiesça ce dernier en accolant sa joue sur elle.

— Ils ne m'ont jamais laissé l'opportunité d'avoir des amis. Tu te rends compte que c'est la première fois de ma vie que je pénétrai dans une maison comme celle-ci.

Son frère savait à quel point sa sœur pouvait faire preuve de sensibilité, d'être capable de ressentir les émotions des autres. Il était évident qu'elle devait être envieuse de ce que possédait ce jeune homme, comme des parents aimants. Ce n'est pas que les leurs n'aimaient pas leurs trois enfants, c'est juste qu'ils ne savaient pas le manifester, souhaitant avant tout les protéger et non les affectionner. Ils ne devaient pas réaliser à quel point Evelyn ressentait le besoin d'être réconfortée, cajolée, écoutée. À présent qu'il était au loin,

il ne lui offrait plus cela pour elle comme il l'avait fait durant son enfance.

Avec tendresse, il porta sa main libre à son visage qu'il caressa, désirant lui apporter un peu de réconfort. Un silence bienheureux s'installa dans l'habitable.

— Que penses-tu de lui ? questionna-t-elle après un moment.

— Evy, tu sais qu'il faut plus de temps pour évaluer une personne. Je compte être là ce week-end pour le rencontrer. Cela me permettra de savoir qui il est vraiment.

— Heureusement que les parents ne sont pas là, car j'imagine qu'il prendrait ses jambes à son cou et ne voudrait plus rien à faire avec nous dans le cas contraire.

— Sûrement. Ils sont très intimidants. Tu aurais dû voir la tête de mes collègues de l'université quand ils sont venus pour la remise du diplôme ! plaisanta Cameron.

— J'imagine ! sourit Evelyn avant de se redresser, le dos bien droit, les jambes croisées sur la banquette auprès de son frère.

— Je suis heureuse que tu sois là, à mes côtés. Une bonne raison d'être sympa avec ce Seth.

Il est vrai qu'elle devait faire face à une solitude pesante ces derniers temps. Le benjamin de leur fratrie venait d'entamer ses études dans une école privée en internat, l'éloignant durant la semaine de la maison. Elle restait donc seule, à s'occuper de dossiers concernant l'entreprise chez ses parents, souhaitant qu'elle reste à l'écart du monde. Cela la faisait enrager de constater qu'ils se comportaient avec elle comme au Moyen-âge alors que ses frères étaient libres en partie de leurs mouvements.

— Je me demande bien de quelle lignée il est issu, confia Cameron en réfléchissant à haute voix.

Evelyn tourna la tête vers lui, elle aussi curieuse de le savoir.

— Je pensais que nous connaissions l'ensemble des membres de notre communauté vivant dans la région.

— Il faut croire que non.

— Il ne peut être que l'un des nôtres. Un fils illégitime par exemple ? suggéra-t-elle.

— Tu n'y penses pas ! Il est strictement interdit d'avoir des enfants en dehors de notre clan.

— À qui le dis-tu ? Man tente désespérément de me caser avec l'un de nos cousins, grommela la jeune femme.

— Pourquoi refuses-tu d'ailleurs ? Ils sont tellement beaux, fortunés et surtout si puissants, railla-t-il en employant le ton que leur mère utilisait lorsqu'elle évoquait les prétendants tout désignés pour sa sœur.

— Tu parles ! Et cesse de te moquer de moi ou je dis à mère que Pamela t'intéresse, taquina Evelyn à son tour.

Cameron leva les deux mains en l'air.

— Oh non ! Par pitié, je demande grâce. Tout, mais pas Pamela.

— Je me suis toujours demandé ce qui te déplaisait chez elle, s'interrogea-t-elle en tapotant sa bouche pulpeuse de ses doigts manucurés.

— Sûrement parce qu'elle a autant de personnalité qu'une huître, proposa-t-il l'air jovial.

— C'est ça. À croire que les nôtres ne désirent qu'une chose, des femmes sans jugeote afin de laisser tout le pouvoir aux hommes de notre lignée.

— Tu parles. Rappelle-toi que c'est mère qui mène la danse chez nous.

— Pas faux, soupira-t-elle, ne pouvant oublier l'autorité dont faisait preuve celle-ci.

— Pour en revenir à ton sauveur...

— C'est ça. Il n'a fait que se mettre en danger et j'ai dû protéger non une, mais deux personnes cette nuit-là, contredit Evelyn d'un ton dur.

Cette dernière ne pouvait oublier que l'un de ses agresseurs avait succombé à ses blessures et qu'un autre serait paralysé à vie. Si certes, elle n'avait pas provoqué cette situation, Evelyn devait vivre avec la culpabilité et les conséquences de son intervention pour le reste de son existence. Fort heureusement, sa famille avait grassement payé les témoins qui avaient assisté à ce qui s'était passé durant cet événement alors que c'était eux qui l'avaient provoqué.

— Reviendrais-tu sur ce que tu m'as dit concernant le fait qu'il a pu faire appel à l'un de nos pouvoirs pour déplacer la voiture ? questionna Cameron.

— Non.

— Pour une raison qui nous échappe encore, ce jeune homme...

— Évite d'employer ce terme si tu ne veux pas passer pour un vieux croûton, l'interrompt Evelyn en souriant à nouveau.

— Ce Seth a pu vivre dissimulé parmi les autres jusqu'à ses seize ans, ce qui est un exploit en soi, continua-t-il.

— Je l'envie pour cela et je parie qu'il ne se doute pas la chance qu'il a, confia-t-elle.

Son frère la regarda durement.

— Tu as eu connaissance de son dossier pourtant. Tu sais donc tout ce qu'il a traversé et tu le considères plus chanceux que toi. Je te rappelle que tu as grandi dans une famille fortunée, sur laquelle tu as pu compter pour te protéger. Rappelle-toi que nous sommes intervenus pour ce que tu as osé faire très récemment et...

— Attends, je te rappelle qu'ils m'ont agressée et...

— Silence ! tonna son frère.

Rares étaient les occasions où Cameron employait ce ton-là avec sa sœur.

— Tu as dévoilé une partie de tes pouvoirs, révélé qui nous sommes et ce devant des étrangers à notre clan. Je ne peux cautionner ce geste insensé. L'argent, la voiture n'était rien et pourtant tu t'es opposée à ces malfrats en risquant la vie de Peter, ainsi que ta propre sécurité. Sans compter que tu as attiré l'attention sur notre famille, ce qui est formellement interdit. Nous vivons avec les humains, mais cela ne signifie pas que nous en soyons. Rappelle-toi qui nous sommes et de quel monde nous faisons partie, Evelyn. Il en va de la sécurité de tous et à commencer par notre lignée.